

DES RÉVOLUTIONS FAMILIALE, DE L'ÉDUCATION ET DE L'ENSEIGNEMENT

par Philippe Dreye



© CPCP asbl - septembre 2008

CPCP - Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation asbl
Rue des Deux Eglises, 45 - 1000 Bruxelles - Tél.: 02/238 01 00 - info@cpcp.be - www.cpcp.be



Au cours des dernières décennies, notre société a connu de nombreux changements sur le plan social, économique et des libertés individuelles. Leur impact sur les familles, sur notre manière de concevoir l'éducation ainsi que le mode de fonctionnement de notre enseignement est indubitable et engendre aujourd'hui à une triple révolution familiale, de l'éducation et de l'enseignement.

De nouvelles structures se développent progressivement nous invitant à modifier le regard que nous portons sur la famille, l'éducation et l'enseignement. Nous voulons comprendre cette triple révolution afin de pouvoir porter les nouvelles valeurs qui fonderont la société de demain, de rendre possible une éducation révolutionnée et d'offrir à tous un enseignement d'excellence.

LA RÉVOLUTION FAMILIALE

Au 19^{ème} siècle et dans la première moitié du 20^{ème} siècle, la vision de la famille en Occident est passée d'une vision traditionnelle, dans laquelle ce qui importait était la transmission du patrimoine économique et l'inscription dans une lignée, à une vision plus moderne dans laquelle existent une forte relation entre l'amour conjugal et l'institution du mariage, une valorisation de la division du travail entre les conjoints et une éducation qui vise la socialisation de l'enfant.

Depuis une trentaine d'années, suite notamment aux événements de mai 68, s'opère une véritable révolution familiale qui tend à faire passer la famille d'une vision moderne à une vision plus contemporaine dans laquelle les relations entre les conjoints se transforment avec la progression du travail des femmes. Le divorce prend également une place de plus en plus importante. Les rapports entre parents et enfants changent : l'imposition autoritaire laisse place à l'épanouissement de l'enfant.

Les facteurs de cette révolution sont, entre autres, économiques (activité professionnelle de la femme, élévation du niveau de vie) et biologiques (apparition de la pilule, diminution des maladies infantiles, allongement de la vie des personnes âgées). Ils sont également socioculturels avec une recherche accrue du bonheur individuel, du plaisir, du confort, dans ses aspects les plus immédiats et les plus matériels.

Cette révolution a pour conséquence l'apparition de nouveaux modèles familiaux, à tel point que l'on parle aujourd'hui « des » familles et plus seulement de « la » famille alors que le mot « parent » se décline aujourd'hui au singulier comme au pluriel. Ainsi, la famille nucléaire côtoie désormais les familles monoparentales, recomposées, les couples sans enfants, les personnes isolées...

Si le concept familial « traditionnel » semblait devoir être proscrit au lendemain de mai 68, la famille est aujourd'hui à nouveau plébiscitée en Europe occidentale, et principalement en Belgique et en France, comme lieu de réalisation privilégiée des personnes.

Parallèlement, la démocratie familiale s'est considérablement renforcée : libération, et surtout prise de responsabilité, de la femme, libération de l'adolescent...



LA RÉVOLUTION DE L'ÉDUCATION ET DE L'ÉCOLE

L'émancipation de l'enfant constitue la première visée de la famille moderne. Elle se distingue en cela nettement de la famille traditionnelle. Celle-ci intégrait bien l'enfant dans un collectif, mais elle le faisait en considérant l'enfant comme un être défini par sa condition sociale. L'éducation consistait à inscrire l'enfant dans la continuité de sa lignée en lui transmettant le patrimoine familial. Dans la famille moderne, elle se réalise vraiment lorsque ceux qu'elle a nourris et aimés rompent avec la structure familiale.

L'élément nouveau, dans la famille contemporaine, c'est qu'elle doit prendre en compte la possibilité d'un avenir pour l'enfant en dehors d'elle-même. Elle doit former des êtres qui lui échapperont en sortant de sa tutelle. La famille n'est donc plus le symbole d'une collectivité fermée. Toutes ces transformations sont portées par un mouvement qui pousse à la promotion de l'individu en tant que tel, indépendamment de ses attaches premières (sa famille et à son groupe social), qui le valorise s'il se comporte de façon autonome et démontre sa capacité à prendre des initiatives et des responsabilités. Avec la montée « du souci de l'enfant », s'introduit un rapport éducatif tout à fait nouveau. On se préoccupe d'éduquer les enfants de manière individualisante et universalisante.

Dans un même temps, l'éducation scolaire pose des questions importantes. On sait que les enseignants doivent passer beaucoup de temps à obtenir le respect des règles de la vie en collectivité et à établir les conditions nécessaires à l'étude. L'école est désormais parfois tenue de se charger de l'essentiel des tâches de socialisation qui incombait traditionnellement à la famille.

Parallèlement à ce constat, il apparaît évident que nous avons bien réussi la « massification » de l'enseignement, via l'obligation scolaire et son accès à tous. L'école s'est ouverte de plus en plus à toutes les catégories sociales. Avec des taux de scolarisation compris entre 32 % et 50 % pour les jeunes de 18 à 22 ans recensés dans l'enseignement supérieur, la Communauté française occupe une des premières places parmi les pays de l'OCDE. Il existe de nombreuses écoles très performantes en Communauté française : 41 % des établissements ont des performances égales ou supérieures à la moyenne internationale. L'école d'aujourd'hui vise clairement à développer autant l'individu qu'uniquement l'acquisition de connaissances.

Le défi actuel réside donc dans le fait d'éviter la concentration d'élèves en difficulté dans certains établissements. Nous devons à ce titre réussir le pari d'une excellence collective. Un jeune sur trois ne termine pas ses études en ayant, au minimum, un diplôme de l'enseignement secondaire en poche. Les corrélations démontrées entre, d'une part, le niveau d'études atteint et les opportunités professionnelles futures, et d'autre part entre le niveau socio-économique des familles et la propension de l'échec scolaire des enfants, démontrent que notre système d'enseignement ne joue pas suffisamment un rôle d'ascenseur social. Au contraire, il reproduirait assez fidèlement les inégalités sociales.

L'investissement dans l'éducation et la formation aide à développer le capital humain, c'est-à-dire à étendre des compétences et des aptitudes qui sont essentielles pour l'évolution individuelle, la réduction des inégalités et la croissance économique. Il s'agit donc d'un facteur indispensable pour combattre le chômage et l'exclusion sociale. Dans un contexte d'innovation technologique, de restructurations économiques et de concurrences intensi-



fiées, l'amélioration et le renouvellement des compétences et des qualifications sont des facteurs décisifs pour garantir à chacun un emploi, pour le développement économique de nos entreprises et leur compétitivité. Il importe donc continuellement d'adapter le contenu des compétences, d'élargir le champ des qualifications, d'inventer de nouvelles méthodes et itinéraires d'apprentissage...

Beaucoup de parents, de leur côté, ne voient plus dans l'acquisition des connaissances que la difficulté et le stress qui lui sont associés. Cela ne facilite pas l'entrée dans une culture qui, qu'on le veuille ou non, s'impose à chacun d'entre nous. L'école et la société subissent ensemble le contrecoup de ce rejet sur l'extérieur de la fonction éducative qui incombait autrefois à la famille.

Les parents eux-mêmes perçoivent que quelque chose manque à leurs enfants et demandent davantage d'institutions éducatives, parfois même de prises en charge psychologiques. La contradiction est donc de taille : d'un côté, on ne veut pas d'institution et, de l'autre, on en demande.

Ces quelques constats, parmi d'autres, conduisent à s'interroger sur les incidences des transformations de la famille sur le domaine éducatif.

D'autres acteurs interviennent à côté de l'école et de la famille. Nous observons quotidiennement l'apport des sports, des loisirs, des médias et de l'associatif.

Si la société a pu construire des tissus associatifs solides et des lieux où les personnes peuvent s'investir et se construire (lieux qui ont, par ailleurs, de plus en plus de succès lorsqu'ils sont remis au goût du jour et qu'ils abordent des questions touchant les jeunes), la consommation et les médias y prennent néanmoins une place de plus en plus importante. Le concept du « tout, tout de suite » est relayé et utilisé comme un concept éducatif par la publicité et les médias. Les messages diffusés dans ces médias forgent les habitudes autant qu'ils ouvrent l'esprit au monde. L'impact des publicités sur les aspirations consuméristes et des stéréotypes familiaux ou comportementaux via les sitcoms influence fortement les comportements des enfants et des adolescents.

Rejoignant Philippe Beague, nous dirons que l'éducation est dans la tourmente : « Dans le cadre de cette mutation qui donne à chacun le droit à la parole, même aux enfants, ... [l'éducation] doit, pour que cette parole libérée ne devienne pas cacophonie, redéfinir qui parle à qui, de quelle place et avec quel mandat. »

DE NOUVELLES QUESTIONS ? DE NOUVELLES URGENCES ? DE NOUVEAUX ACTEURS ?

Les changements de notre société durant ces dernières décennies nous ont apporté des évolutions majeures, mais elles posent également de nombreuses questions.

Grâce aux mutations diverses de notre société, nous avons pu gagner en liberté individuelle, en capacité de contradiction, et en recherche de réalisation de soi. Tout nouveau changement, qu'il soit rapide ou progressif, invite à une création nouvelle. Les repères passés s'estompent, tandis que les nouveaux sont encore à trouver. Il en résulte parfois un sentiment d'insécurité, inhérent à tout changement, qui peut s'installer pour essayer de



donner naissance à un nouveau « mieux-être ».

Quelles règles collectives de vie et quelles normes voulons-nous développer dans la société de demain ?

La relation qui nous unit à nos enfants s'est modifiée. Le concept d'« enfant-roi » a révélé ses limites. Des voix conduisent actuellement au rappel de la règle, de la norme, à l'imposition du cadre et de ses limites. Comment accompagner ce mouvement ? Nos écoles se sont ouvertes à tous. Les taux de scolarisation n'ont jamais été aussi élevés. Comment accompagner une réussite scolaire pour tous ? Quelles réponses collectives pouvons-nous apporter au phénomène d'échec scolaire ? L'excellence collective est un objectif aussi passionnant que difficile. Quelles stratégies adopter afin que le niveau socioéconomique d'une personne n'influence plus son parcours scolaire en hypothéquant sa vie professionnelle future ?

En outre, il s'agit de veiller à concilier une qualité de vie familiale avec son activité professionnelle. Entre la journée de travail, les heures supplémentaires parfois exigées, les tâches ménagères, les courses, les enfants, le suivi de leur scolarité et leurs activités extrascolaires, il reste parfois peu de temps aux familles pour être et vivre ensemble. Le siècle dernier aura permis l'émergence de droits économiques et sociaux. La création de la sécurité sociale a provoqué la réduction de l'écart entre les populations et autorise aujourd'hui un grand nombre de familles à pouvoir vivre plus dignement. Une personne sur sept est pauvre, principalement parmi les personnes isolées ou les ménages avec enfants, tout particulièrement les familles monoparentales. Comment alors, aujourd'hui, repenser cette solidarité sociale ? Comment lutter contre la pauvreté ?

Comment, dans notre société, recréer et retisser des tissus associatifs solides et des lieux où les personnes peuvent s'investir et se construire ?

Nous observons aujourd'hui chez les jeunes un engouement sans précédent pour les questions qui les touchent, comme l'environnement. Ils sont prêts à s'investir pour ces questions. Comment les accompagner ? Qui seront les nouveaux éducateurs de demain ? Quelle place réserver aux médias et à l'Internet ?

Ce sont là autant que questions et de défis dont devront se charger responsables politiques, familles, acteurs éducatifs de terrain et monde associatif. Plus que jamais, il importe de renouer avec un sens commun et de travailler ensemble à l'élaboration des valeurs partagées et balisées.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.